

FORMATION SUR LE CINÉMA LATINO-AMERICAIN Pour les enseignants des lycées agricoles de la Région Occitanie – Pyrénées, Méditerranée

Ouvert aux professeurs d'ESC et espagnol

Du lundi 16 janvier à 09h30 au mercredi 18 janvier à 16h30 Au cinéma La Halle aux grains (Place de la République - Castelnaudary)

DEMARCHE

Faire découvrir des œuvres latino-américaines aux enseignants. Leur donner des outils pédagogiques théoriques et pratiques dans le domaine de l'éducation à l'image afin qu'ils puissent travailler sur les films avec leurs élèves. Favoriser l'organisation de sorties scolaires dans les cinémas de proximité à l'issue de la formation.

CONTENU

- Projection de 3 films au programme pour les lycées dans le cadre de Cinélatino 2017: *La Historia oficial, X quinientos* et *Rara*
- Analyse des 3 films
- Projection du court-métrage Alén et analyse en lien avec la programmation de Jeunes & Lycéens au Cinéma 2017
- Atelier pratique « l'analyse filmique : méthodologie et pédagogie »
- Présentation de la revue *Cinémas d'Amérique latine* 2017 autour du cinéma colombien.
- Rencontre avec Catalina Villar, réalisatrice du documentaire *La Nueva Medellín*.

DEROULEMENT

Lundi 16 janvier

Journée en partenariat avec l'ACREAMP

9h30 Accueil des participants

10h Ouverture officielle (en présence des représentants de la DRAC et la DRAAF Occitanie)

11h Projection du film *La Historia oficial* (1h52)

13h Repas

14h30 Analyse du film La Historia oficial par Louise Legal

16h30 Pause

17h Projection du court-métrage *Alén* (0h27)

 $17h30 \quad Analyse \ du \ court-métrage \ en \ lien \ avec \ la \ programmation \ 2016-2017 \ de \ Jeunes \ \& \ Lycéens \ au \ Cinéma \ par \ Luc$

Cabassot

18h30 Pot

Mardi 17 janvier

Journée autour du cinéma colombien, en lien avec la thématique du festival 2017

9h15 Projection du film *X quinientos* (1h45)

11h Pause

11h30 Analyse du film *X quinientos* par Marie-Pierre Lafargue

13h30 Repas

14h30 Atelier pratique « l'analyse filmique : méthodologie et pédagogie » animé par Louise Legal & Marie-Pierre Lafargue

17h30 Pause

Présentation de la revue « Cinémas d'Amérique latine » 2017 consacrée au cinéma colombien et de la réalisatrice Catalina Villar par Amanda Rueda

19h Repas

20h30 Avant-première publique de *La Nueva Medellín* de Catalina Villar en sa présence (sous réserve de confirmation)

Mercredi 18 janvier

9h Projection du film *Rara* (1h30)

10h30 Pause

11h Analyse du film *Rara* par Marie Gayzard

13h Repas

14h30 Point sur les projets des participants à l'issue de la formation et bilan

16h30 Fin

INTERVENANTS

Luc Cabassot

Délégué général de l'ACREAMP et coordinateur du dispositif Jeunes & Lycéens au Cinéma en Occitanie

Marie Chèvre

Coordinatrice des actions culturelles et éducatives de l'ARCALT

Marie Gayzard

Intervenante cinéma

Marie-Pierre Lafargue

Intervenante cinéma

Louise Legal

Intervenante cinéma

Amanda Rueda

Maître de Conférence, Département Art&Com de l'Université Toulouse Jean Jaurès. Membre de l'ARCALT

Catalina Villar

Réalisatrice

FILMS AU PROGRAMME DE LA FORMATION

LA HISTORIA OFICIAL

De Luis Puenzo [Argentine, 1985, 1h52]

Alicia, professeure d'histoire dans un lycée de Buenos Aires, mène une vie tranquille et bourgeoise avec sa petite fille, adoptée trois ans plus tôt, Gaby. Un jour, Alicia reçoit la visite d'Ana, sa meilleure amie, de retour au pays après des années d'exil. Celle-ci

lui raconte comment la junte militaire au pouvoir a torturé, tué et fait disparaitre des milliers d'opposants au régime en leur arrachant même quelques fois leurs enfants. Alicia commence alors à se poser des questions : et si Gaby était la fille d'un de ces « disparus » ?

Luis Puenzo appartient à une génération de réalisateurs argentins hantés par le thème de la dictature et de la mémoire. Deux ans après la chute du régime, il interroge dans *L'histoire officielle* (1985) la place des citoyens qui, pour conserver leur situation sociale, ont préféré garder le silence et « ne pas voir ». Pour connaître l'histoire de sa fille, Alicia va devoir questionner ses certitudes et ouvrir les yeux sur une autre histoire, celle de son pays.

Le rythme est haletant, le jeu d'acteurs très juste. Et si les découvertes sont parfois douloureuses, la vérité apparaît ici comme la condition vitale à la réparation et à la reconstruction.

Luis Puenzo est le père de Lucia Puenzo (*Le Médecin de famille*, 2013) et le co-producteur d'*Enfance clandestine* de Benjamin Avila (2012), cinéastes de la jeune génération qui continuent à sonder l'Histoire de l'Argentine.

X QUINIENTOS

De Juan Andrés Arango [Colombie/Mexique/Canada, 2016, 1h44]

A la mort de son père, David quitte sa campagne natale pour rejoindre un lointain cousin à Mexico DF.

Après avoir perdu son frère en tentant de passer avec lui aux États-Unis, Alex est de retour dans sa famille à Buenaventura, port du Pacifique colombien.

Ne pouvant rester seule aux Philippines suite au décès de sa mère, Maria débarque à Montréal où sa grand-mère vit depuis longtemps.

Trois villes d'Amérique, trois adolescents, trois vies qui ne se croiseront pas, comme une variation autour des mêmes questionnements : le déracinement, la perte de repères, la recherche de nouveaux ancrages identitaires et affectifs. Chaque lieu a sa gamme de couleurs, sa lumière, sa musique, ses langues, ses problématiques urbaines et sociales. Chaque histoire retrace un parcours singulier. Et, pourtant, les personnages tendent à l'universel au fil d'un récit initiatique : vivre le décalage, être mis à l'épreuve, se transformer physiquement, créer de nouvelles représentations de soi-même, adhérer à d'autres codes d'appartenance, retisser des liens, revisiter ses origines... autant de tentatives de trouver sa place dans le monde.

RARA

De Pepa San Martín [Argentine/Chili, 2016, 1h33]

Sara, une jeune adolescente et sa petite sœur Cata vivent avec leur mère et sa compagne. L'ambiance familiale est joyeuse et harmonieuse. Suite à une dispute pourtant sans importance, le père décide de récupérer la garde de ses filles, considérant que l'éducation que leur offre leur mère et la vie conjugale qu'elle mène leur sont nocives. S'enclenche alors un engrenage social et judiciaire implacable...

Ce film est inspiré du cas réel de Karen Atala, juge chilienne, qui a ouvert le débat public sur la question de l'homoparentalité. La réalisatrice choisit ici le point de vue de Sara, personnage entre deux mondes, celui de l'enfance et celui des adultes. Elle interroge à travers son regard une société conservatrice et violente envers un choix de vie qui ne correspond pas à la norme. Les personnages et leurs relations sont montrés dans leur complexité. Le jeu des actrices, adultes comme adolescentes, est impressionnant. La réalisatrice revendique le retour d'un « cinéma politique » qui peut générer du dialogue et être le moteur d'un changement social.

ALÉN

De Natalia Imery Almario [Colombie, 2014, 25min]

Du quartier de San Antonio, où se côtoient artistes, punks et voyageurs, au foyer familial en passant par le tatoueur du coin, nous suivons les déambulations d'Alén dans les rues de Cali. Son amie, Claudia distribue des flyers pour « La marche des prostituées ». Alén, Miguel et Irène organisent un concert avec leur groupe. La fête commence : le discours sur l'émancipation des femmes et sur la liberté des corps se mélangent à la musique électro. A travers le portrait d'Alén, qui assume avec sérénité son identité de genre, la réalisatrice nous montre une génération en plein changement.

LA NUEVA MEDELLÍN

De Catalina Villar [Colombie/France, 2016, 1h25]

En 1997, Catalina Villar filmait les adolescents d'un quartier populaire de Medellín, alors « ville la plus dangereuse du monde ». Le poète du groupe, Juan Carlos, y était tué trois ans plus tard. Comme l'annonce le titre de ce film-ci, la ville a changé. Mieux : elle se pose en modèle d'innovation urbanistique. Qu'il grimpe sans relâche les escaliers ou qu'il emprunte le « métrocâble », occasion de beaux travellings en plongée, Manuel, l'un des adolescents de 1997 devenu président de son comité de quartier, imprime au film son activisme arpenteur. Mais le montage alterne ce fil suractif avec l'évocation de Juan Carlos, à travers des citations de ses poèmes et le marathon bureaucratique de ses parents pour obtenir réparation de son meurtre. « Cette nuit, tout s'écrit à l'encre de sang... », notait le poète : sous la nouvelle Medellín, avec ses télécabines immaculées, Catalina Villar fait affleurer la violence passée. Les peintres d'une fresque murale se demandent comment suggérer la présence symbolique des armes sans pour autant les peindre. Séquence forte du film, la rencontre avec le maire pointe le fossé entre l'image extérieure d'une Medellín high tech et le travail de terrain à accomplir afin que la Bibliothèque España, énorme bâtiment en surplomb récent mais déjà en ruines, ne devienne pas la métaphore de l'échec du progrès. Déjà un voile noir la recouvre, deuil d'une utopie urbaine... (Charlotte Garson)